

Bonjour à toutes et tous,

Nous sommes venus **partager avec vous une façon systémique de penser** et de voir le monde issue de nos parcours dans lesquels Mony Elkaim et son approche des résonances, la pensée chinoise et sa non dualité ont une grande place, comme celle de nos grands aînés, Milton Erikson, Guy Ausloos et Edgar Morin et de nos pratiques des entretiens entre autres avec l'équipe du centre métaphore du CHDV de Valence et nos formations GEF STS. Aujourd'hui avec le plaisir d'un écho avec l'introduction d'hier de Marcelo Ceberio.

Peut-être serez-vous étonnés ou décontenancés, gênés par la brièveté. **Quelles que soient vos réactions, les désaccords sont bienvenus** dans cet espace de confluence et controverse et nous espérons que nous pourrons les partager pour rendre vivant ensemble le monde systémique et complexe. **Nos propositions accueillent toutes les approches.** Chacune a fait ses preuves, parce que l'intervenant en est la clef.

Le regard systémique complexe et non duel crée dans la relation une nouvelle dimension, celle des interactions, où tout est mouvement, processus, équilibre, immanence. Dans les entretiens, il **nous invite à plusieurs renversements** puissants dont nous allons déployer brièvement certains :

- **Le premier concerne l'intervenant. Il est le centre du système**, il est système. Il existe par le miroir des consultants, et vice versa.
- **Le second concerne nos mémoires. Ce sont des processus immanents**, au sens de ce qui est contenu dans une réalité qui ne provient pas d'un principe extérieur, leur expression est *toujours en adéquation* avec le présent. **Leurs langages sont multiples et intriqués** et leur écoute intérieure demande une disponibilité sensorielle totale.
- **Le troisième concerne le rôle des émotions.** Elles mettent contextuellement les mémoires à l'œuvre. **Elles nous donnent existence par les interactions** et nous **révèlent par le partage des métaphores du monde.**
- **Le quatrième lie complexité et non dualité** qui **bousculent le sens** des interactions et l'imaginaire du temps. Elles ouvrent un monde où **les contradictions ne sont que construction du langage** dans leur nécessaire opposition et complémentarité . 2'

Etre au centre

Depuis le début des entretiens, la place de l'intervenant a été questionnée afin qu'il **n'influence pas ou ne soit pas influencé** par la scène familiale.

Observateur extérieur dans la première cybernétique, puis intégré dans la seconde, sa place a toujours interrogé sa fonction et de nombreuses stratégies ont été élaborées pour créer un décalage.

Binôme, glace sans tain, équipe réfléchissante et même objets flottants ont été proposés comme interface.

Ces stratégies ont toutes leur qualité mais semblent parfois du plus de la même chose devant la double contrainte des intervenants: être là et ne pas être là. Et si le problème était la solution ?

Et si, l'intervenant était simplement le centre du système ? Était système ?

Dans un monde systémique complexe, tout se passe comme si **chacun créait son univers** par sa présence, ses croyances, sa manière d'être, que à la manière de Mony Elkaim nous appelons métaphore du monde, et par laquelle il s'insère dans la complexité des système familiaux, groupaux, socio-culturels, de la nature, de la planète.

L'intervenant qui **émet une hypothèse** le fait à partir de **ce qui fait sens pour lui**, de ses mémoires. Il lit le système à travers cette **hypothèse, lequel en retour semble la jouer** pour lui.

C'est donc sa propre hypothèse qu'il éprouve. Il en est de même, du point de vue des consultants.

Même si une rencontre est due au hasard, la manière dont elle s'organise est contextuelle et tout se passe comme si chacun était venu pour exister à travers cette rencontre.

La rencontre, par l'accord à être là ensemble, **crée un méta système double**, où deux systèmes se renvoient à eux-mêmes par le miroir de l'autre. **Dans le monde systémique complexe chacun existe par les échos qui le révèlent.** Il n'est donc pas nécessaire de vouloir le changement ? Qui est une des lois de la complexité, mais surtout de ne pas l'empêcher en le forçant.

Ceci est notre premier renversement.

Les mémoires sont langage immanent

Ainsi, dans la complexité, le mouvement est la loi, tout interagit avec tout, la durée est une illusion liée aux répétitions intégrant la trame des changements, où tout est processus en mouvement au devenir imprédictible.

Les mémoires nous réinitialisent en permanence de la première cellule vivante par l'ADN à la dernière interaction. Seules, nos croyances peuvent en douter. **Nous sommes une interaction complexe de processus mémoriels en mouvement et en expression.**

Ces processus disent ensemble notre existence aux autres par leurs **langages multiples** pour trouver la place dans la danse et nous accorder aux interactions. Tout étant dit en même instant, la notion d'inconscient ne prend pas sens dans ce monde remplacée par celle de présence contextuelle.

Par intensité d'entrée en scène de l'expression de l'être au monde, il y a :

- le **langage proprioceptif**, celui de l'arrivée au monde. **Messenger interne** et premier sens total, à ajouter aux 5 autres, il est le plus puissant, vital: se sentir exister au monde ou non. Mis en jeu, il est irrépessible, traverse tous les autres langages.

C'est la peur de la solitude, de l'abandon, du bannissement systémique. Pour un système familial sa disparition.

- Puis naît le langage de **la sensorialité né au** temps du sans mots, des tout petits. Il éprouve globalement et traduit nos échanges « en adéquats ou non ». C'est un **langage simple**, fondateur des interactions, aimer, être aimé ou pas. Il actualise la radicalité du sensible dans ses injonctions **d'équilibres internes/externes**, loin du verbe constitué.

C'est l'apprentissage des rejets radicaux, des colères incompréhensibles et bien d'autres comportements aussi tranchants qu'inattendus.

- Puis se tisse le **langage métaphorique** qui est **association des dissociations** Il donne **cohérence et unité aux mouvements de la diversité**. Ce langage poétique né des enfants, est un imaginaire hors des grilles de la grammaire, **toujours présent ensuite dans les comportements comme autour des paroles**. On le retrouve, en partie, comme un outil dans l'hypnose. Il **a une** capacité d'intégration **des sens et du sens** hors du commun tout restant global et reliant. Il est majeur dans les cultures asiatiques.

Ce sera aussi celui de tous les théâtres familiaux, des indicibles, de toutes les transgressions, de tous les comportements et de tous les dits délires qu'il nous faut apprendre à lire...

- enfin le **langage logique et fragmenté** scelle la **dualité en cloisonnant les interactions**. Top pour une gestion des objets, ses aspects réfléchis ne sont qu'une barque borgne naviguant comme elle peut sur le cours de nos communications.

C'est celui de l'explication qui n'est, quand elle marche dans le domaine émotionnel que contrôle et cerise sur le gâteau.

Dans un contexte émotionnel donné, c'est le langage « adéquat » qui s'actualise naturellement, d'où émerge l'origine du processus d'expression, sans enjeu autre que se dire même loin des mots. Il nous faudra le recevoir car à ce moment-là c'est aussi le seul qui peut se sentir entendu, dans son registre. C'est au cœur de cette écoute que nous pourrons communiquer (étymologiquement faire avec).

Cette co-temporalité des langages est cruciale pour ressentir quand « nos valeurs », nos morales habituelles n'ont pas cours et **semblent ne pouvoir résonner**. Car tout ceci s'intrique dans une danse émotionnelle où la logique a du mal à retrouver ses petits

Être au centre, vide d'idées, se percevoir, être présent à tous les langages qui montent en soi, c'est écouter et être senti écoutant. Et peut-être ensuite s'offrir ce miroir à l'autre venu nous éveiller comme chemin. Je ne peux m'entendre pleinement avec tout mon intérieur que si je me tais... Faire avec en miroir et non sur.

C'est un second renversement

Les émotions qui transportent

Nous avons proposé l'intervenant comme centre du système, où il s'explore par son rapport à l'autre. Il reçoit par l'autre sa métaphore du monde, ses chemins processuels. Nous avons rappelé que dans ce domaine de la complexité systémique, tout est là, immanent. La mémoire est là avec ses contextes et ses langages. Ils n'ont pas de temps, avant, c'est maintenant.

Nous nommons **émotions** ce qui tisse les messages vivants qui nous meuvent pour alerter le monde. Elles portent ces langages, bouteilles à la mer nous disant au monde.

Les échos émis en miroir par le milieu nous affectent et deviennent à nouveau **émotions émises**. Par ces **boucles de résonance** nous sommes créateurs de mondes de relations, en équilibres, puisqu'ils sont.

Comme la place de l'intervenant, ses émotions ont été étouffées **maltraitées, apprises comme un frein à l'échange, parfois mises à l'écart, vécues comme un concept sans sa sensorialité**. À juste titre parfois pour ne pas les faire peser sur l'autre ou de **protéger l'intervenant d'être agi**. Leur **empêchement reste artificiel** car elles reviennent avec l'insistance des réalités avec les résonances, ou s'imposent par leur évitement qui est aussi résonance. Paradoxe encore quand on constate qu'elle sont le souffle créateur de nos mondes.

Si je vis une **émotion, en miroir, l'autre la vit**, il la manifeste ou pas, mais la vit, c'est le principe de l'interaction systémique. L'échange crée l'existence, la conscience n'a rien à voir avec cela. Cela dépend autant de moi que de l'autre. Toute croyance que je porte devient alors commune, peu importe le chemin pris. De nos différences naissent des espaces miroir, des chemins d'expression pour les processus errant à la recherche leurs liens, des possibilités de mise en circulation des souffles, disaient les chinois...

Cet aspect questionne toutes les désignations silencieuses que nous faisons quand, en miroir de la famille nous pensons sur, avons peur, voulons que, diagnostiquons, désignons comme eux et leur renvoyons

Nous observons en entretien que les émotions révèlent les processus-mémoires actifs, les rendent accessibles dans l'instant par résonance quand nous y sommes accordés, nous disent leurs manques, nous conduisent aux chemins qui semblent conflits apparents.

Pourtant, quelle que soit l'apparence d'un conflit, ce n'est que la partie visible de notre réel. Tous ses aspects ont sens, ont leur place dans l'équilibre. Seul le regard duel définit des aspects comme contradictoires. **Un système n'a pas de dysfonction**. Juste un équilibre des processus dont parfois on n'entend que la part de la souffrance qui nous blesse et empêche sa perception. L'accès à la part complémentaire du processus lui rendant sa totale fonction, rendrait l'équilibre et épuiserait le conflit. N'est-ce pas ce que nous percevons dans les supervisions ?

Et si les émotions étaient le **double miroir** que créait la rencontre? L'émotion éveillée par l'autre nous ouvre le chemin de nos propres silences rendant possible l'échange. Être c'est s'émouvoir pour exister avec.

C'est notre troisième renversement.

L'Équilibre

Au cœur de la complexité, le monde est non duel, pas de bien sans mal, de vie sans mort. Il est transformation, relationnelle, il nous parle du passé au présent. C'est un univers d'interactions dans un équilibre dynamique immanent.

Tous les processus sont reliés, puisqu'ils sont un. Si un processus manifeste une émotion « colère », il a son aspect opposé et complémentaire non manifesté qui lui donne sens, ce peut être un enfant très en colère qui prend sens en aidant sa mère à ne pas déprimer ou son père à dire. Si l'on s'arrête à ce que l'on nommerait événement, traumatisme, on s'empêche de voir sa place dans un chemin processuel et son sens plus global. Et si l'autre venait nous éveiller ce regard ?

L'unité du sens systémique est masquée quand le langage le divise, par une grammaire, un code de civilisation, une morale, une limitation sociale, un cadre limité, des prisons disait hier Marcelo Ceberio, où les aspects invisibilisés viennent se dire d'une manière pouvant sembler transgressive.

En entretien nous suivons les chemins émotionnels, sans cause ni projet. **Pour renouer en nous le sens** des fils qui prennent vie par leur complétude, **de la naissance de leur besoin d'expression dans le système à ce présent** où manque la part qui réunit le sens. Les évidences que la mémoire nous susurre,. Nous ne donnons pas de solutions mais explorons en nous un chemin pouvant être effectué par l'autre en mémoire résonant.

C'est cette capacité à dire et partager cette vie réunie que peuvent apporter les entretiens, dans ce jeu porté par les miroirs, par les résonances **qui alors se déploient**, sans temps ni barrière, si ce n'est **nos propres imperceptions**.

Les consultants en miroir sont à leur place nos intervenants, car dans tout monde **complexe tout ce qui est dit à l'un est dit à tous, c'est plus que circulaire, c'est global**, chacun le métaphorisant à sa façon. Et tous se déploient ensemble.

Ceci est notre quatrième renversement

Conclusion

Ce que nous avons partagé aujourd'hui, ce n'est pas un savoir à retenir, c'est un mouvement.

Un mouvement qui se crée à chaque rencontre.

Dans ces entretiens, on ne cherche pas à expliquer la vie...

on la laisse se raconter, à travers nos résonances.

Et alors, quelque chose se passe.

Pas toujours là où on l'attend... mais toujours là où ça a du sens.

La brièveté, ici, n'est pas un manque.

C'est ce qui permet à chacun de repartir avec sa propre histoire,

sa propre métaphore du monde,

et parfois même... un oiseau sur l'épaule, un petit caillou dans la chaussure,

pour continuer à marcher autrement.

Les émotions, les rires, les silences... tout circule.

Et dans cette circulation, chacun apprend de l'autre.

Nous aussi. Toujours.

Parce qu'il n'y a pas « celui qui sait » et « celui qui apprend ».

Il y a deux mondes qui se rencontrent... et qui, ensemble, en créent cet univers global.

Je suis le centre de l'univers que je crée avec vous, vous êtes le centre de l'univers créée avec nous, ensemble nous formons un univers immanent et éphémère et toujours transformateur.

Alors merci.

Merci pour votre écoute, merci pour vos regards, merci pour ce que vous avez déjà changé en nous, en étant là, aujourd'hui.

L'atelier qui suit permettra peut être, d'illustrer par quelques expériences, une part des propositions ci-dessus